

Le milieu dévot tourangeau et les débuts de la réforme catholique

Monsieur Robert Sauzet

Citer ce document / Cite this document :

Sauzet Robert. Le milieu dévot tourangeau et les débuts de la réforme catholique. In: Revue d'histoire de l'Église de France, tome 75, n°194, 1989. Les débuts de la réforme catholique dans les pays de langue française (1560-1620) pp. 159-166;

doi : <https://doi.org/10.3406/rhef.1989.3464>

https://www.persee.fr/doc/rhef_0300-9505_1989_num_75_194_3464

Fichier pdf généré le 13/04/2018

Résumé

La Touraine des guerres de religion a une réputation de loyalisme monarchique qui demande à être nuancée. L'extrémisme catholique qui s'est manifesté brutalement par le massacre de Tours, en 1562 a suscité, à la fin du règne de Henri III, une activité réelle — même si la présence du souverain la contraint à être souterraine — du mouvement ligueur.

Ce militantisme qui s'exprime au début du XVII^e siècle par les violences anti-protestantes de 1621, est le terreau où s'enracine un puissant mouvement dévot qui a soutenu l'implantation dans la région tourangelle des ordres et congrégations de la Réforme catholique (Capucins, carmélites, oratoriens, ursulines, jésuites...).

Les figures de proue du milieu dévot de Touraine appartenaient à une élite assez diverse dans laquelle il convient d'insister sur les Du Bois de Fontaines-Marans, famille noble d'où est issue « la plus haute gloire » du Carmel français, selon H. Bremond, la mère Madeleine de St Joseph. À côté de gentilshommes comme les Fontaines-Marans ou les Razilly, des marchands, milieu originel de Marie de l'Incarnation, des gens de finances tels les Bonneau, longuement étudiés par D. Dessert et F. Bayard pour leur rôle dans l'histoire financière du XVII^e siècle et des officiers — familles souvent liées à l'échevinage et apparentées (Gault, les Pallu, Joubert, Robin...) — ont participé à l'expansion du catholicisme tourangeau.

Abstract

Touraine is accounted faithful to the crown during the religion wars. This assertion however should be given relative value only. Roman catholic extremism — which arose suddenly by the great slaughter of 1562 — raised up a real activity of the Holy League faction at the end of the reign of Henry the III. As a matter of fact, the king's stay in Tours compelled the League's supporters to behave secretly.

This zeal still stirred up the anti-protestant riots of 1621, in the beginning of XVIIth century. This militantism is the true earth where a mighty devout movement became deeply rooted. Local devouts furthered the setting up of new orders and religions communities (capuchins, carmelites, oratorians, Jesuits, ursulines).

Devout leaders belonged to every parts of the elite — in the first rank, the Du Bois de Fontaines-Marans, a noble family. Mother Madeleine de St Joseph " la plus haute gloire " of French Carmel according to H. Bremond belonged to this lineage. Besides the gentlemen — like the Fontaines-Marans or the Razilly, shopkeepers as Marie de l'Incarnation's family, bakers like the Bonneau. The books by D. Dessert and F. Bayard showed the importance of the Bonneaus in the financial history of XVIIth century. This bourgeois families often connected to each other by marriages were also tied with the town council. They all took a part in the revival of Catholicism in Touraine.

LE MILIEU DÉVOT TOURANGEAU ET LES DÉBUTS DE LA RÉFORME CATHOLIQUE

L'Histoire religieuse de la Touraine moderne reste mal connue. Les sources proprement ecclésiastiques sont peu abondantes ¹, les autres sont à peine exploitées ². Les travaux scientifiques sont peu nombreux, mises à part les excellentes études de dom Guy Oury sur Marie de l'Incarnation, l'ursuline tourangelles introductrice de son ordre en Nouvelle France ³. Néanmoins quelques recherches, que j'ai le plaisir de diriger au centre de la Renaissance, m'ont permis d'entrevoir l'existence et l'activité d'un milieu dévot ou plus exactement de milieux dévots qui restent à étudier profondément en eux-mêmes dans leurs structures, leurs relations, leurs activités ⁴. Comme à Paris au début du XVII^e siècle ⁵, il me semble qu'il y a une continuité entre le militantisme du temps des guerres et le

1. Cf. *Répertoire des visites pastorales de la France*, 1^{re} série, tome IV, 1985, p. 489-490.

2. Excellentes études ponctuelles cependant de Pierre Aquilon, à partir des minutes notariales : cf. « Milieux urbains et Réformes : à Tours entre les *cent jours* et la saint Barthélemy. Les protestants de la paroisse Saint-Pierre du Boille », dans *Les Réformes ; enracinement socioculturel* (25^e colloque international d'Études humanistes, Tours 1982), Paris, 1985, p. 73-94, ou « Un paroissien modèle, Tours 1562 », dans *Le modèle à la Renaissance*, Paris, 1986, p. 101-116.

3. Dom Guy-Marie Oury, *Marie de l'Incarnation (1599-1672)*, tomes 50 et 59 des Mémoires de la Société archéologique de Touraine, 1973, et « Pour une meilleure connaissance de la formation spirituelle de Marie de l'Incarnation. Le mouvement de restauration catholique en Touraine 1599-1639 » dans *Église et Théologie* (Université d'Ottawa), t. I, 1970, p. 39-59 et 171-204, excellente mise au point bibliographique.

4. Je signalerai tout particulièrement les thèses en cours d'Annick JOLIT sur *Les ordres religieux féminins à Tours aux XVII^e et XVIII^e siècles* et de Thérèse GRIGUER sur la tourangelles Madame de Miramion. Quelques mémoires de maîtrise ont utilisé les archives des fabriques, les archives communales et les archives notariales : Claire MARTIN, *La paroisse Saint-Étienne de Tours au XVIII^e siècle*, dactyl. 1979. Marie-Thérèse SCHMIDT, *La paroisse de Notre-Dame La Riche sous l'Ancien Régime*, dactyl. 1978. Annick JOLIT, *Le Carmel de Tours aux XVII^e et XVIII^e siècles*, dactyl. 1976. Alain LECOTTE, *L'Oratoire à Tours 1618-1792*, dactyl. 1972. Geneviève SERREAU, *Le collège royal de Tours aux XVII^e et XVIII^e siècles*, dactyl. 1974.

5. Cf. Jean DAGENS, *Bérulle et les origines de la restauration catholique (1575-1611)*, Paris, 1952.

mouvement dévot du début du XVII^e siècle, héritier de l'esprit de lutte autant que de celui de Réforme.

* * *

Les différentes strates des élites sociales tourangelles ont animé le renouveau catholique. Au titre de la vieille noblesse, les Menou, les Roussellé, les Quatrebarbe, les Razilly. Ces derniers, famille du Véron, non loin de Chinon, sont connus du grand public pour leur rôle dans la colonisation du Canada mais leur action colonisatrice et missionnaire au nouveau monde prend ses racines dans leur formation de chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Des huit enfants de François de Razilly gouverneur de Loudun sous Henri III, deux devinrent religieuses, un, moine de Saint-Florent de Saumur et deux, chevaliers de Malte⁶.

Mais la famille noble de loin la plus importante au titre de la création religieuse du premier XVII^e siècle est la famille du Bois de Fontaines-Maran, tout aussi importante *mutatis mutandis* pour la Touraine que le fut la famille Acarie, sa parente, pour le Paris dévot de la même époque. Ami de Bérulle et du Père Coton⁷ Antoine Du Bois, père de Madeleine de Saint Joseph, la « plus haute gloire » du carmel français selon l'abbé Bremond, fut la cheville ouvrière de l'implantation à Tours du Carmel en 1608 et de l'Oratoire en 1617⁸. Il acheva lui-même sa vie dans cette congrégation.

À côté, ou plutôt au-dessous de la vieille noblesse, un autre groupe social fut particulièrement actif, le patriciat urbain tourangeau, conseillers au présidial, échevins, riches marchands, gens de finances. Tout un monde accédant ou en voie d'accession à la noblesse a été véritablement le ciment de la Réforme catholique, un ensemble de familles qui mériteront une étude approfondie, les Fumée, Forget, Gaultier, Pallu, Joubert, Gault (la famille du célèbre évêque de Marseille), Bonneau⁹. C'est un milieu lié par de multiples attaches matrimoniales et qui tient une place particulière dans le domaine des finances. Daniel Dessert et Françoise Bayard ont dégagé l'importance de la famille Bonneau dont le

6. C. CHÉREAU, *Isaac de Razilly chevalier de Malte*, Mém. de maîtrise, dactyl. Tours, 1985, annexe I.

7. Cf. Pierre DE BÉRULLE, *Correspondance*, édit. J. Dagens, Paris, 1937-39, t. I, p. 189, 190, 217, 221-223, 277, t. II, p. 463, 471.

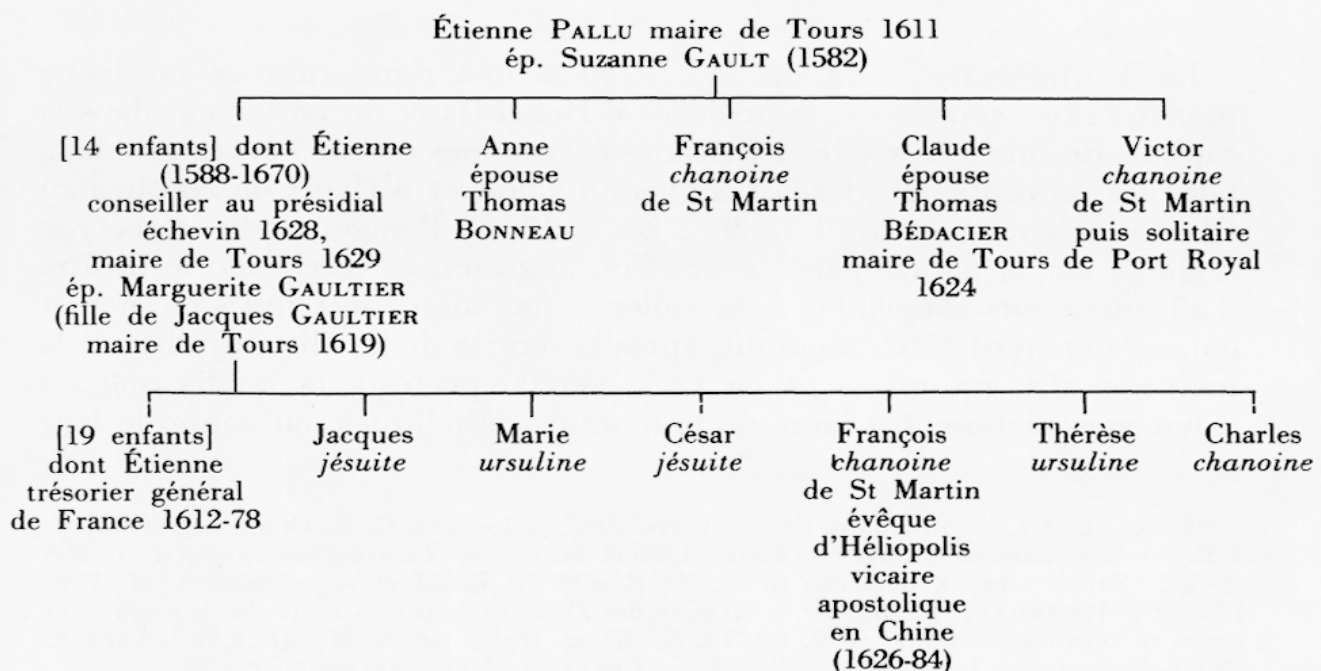
8. Cinq des quinze enfants (dont 8 morts en bas âge) d'Antoine Du Bois, entrèrent dans la vie conventuelle : un capucin, une clarisse, trois carmélites. Cf. *La vénérable Madeleine de Saint-Joseph, première prieuse française du premier monastère des Carmélites déchaussées en France*, Clamart, 1935, p. 586-587 et H. BREMOND, *Histoire littéraire du sentiment religieux*, Paris, 1923, t. II. La spiritualité carmélitaine a marqué une autre jeune fille de la noblesse tourangelle, Marguerite de Roussellé, fille du seigneur de Saché dont le modèle fut M^{me} Acarie, cf. L. BOSSEBŒUF, *Marguerite de Roussellé, carmélite de cœur dans le monde*, Tours, 1928.

9. À titre d'exemple tableau généalogique simplifié de la famille Pallu. Les éléments m'en ont été fournis par Annick Jolit que je remercie.

chef Thomas fils d'un échevin de Tours fut un des plus gros traitants du règne de Louis XIII. Cet oncle de François Pallu, le premier évêque de Chine, et de Marie Bonneau (M^{me} de Miramion, égérie des cercles dévots parisiens) fut, selon l'expression de D. Dessert, « un des représentants de la finance ultra-catholique »¹⁰.

Au-dessous de ce patriciat urbain nous trouvons la moyenne bourgeoisie marchande. C'est le milieu originel de Marie de l'Incarnation, l'introductrice des ursulines au Canada ; deux de ses cousines filles d'un marchand quincaillier sont entrées au Carmel de Tours dont près de la moitié du recrutement au XVII^e siècle est fournie par ce groupe social¹¹.

Le dynamisme du milieu dévot tourangeau est extrême au début du XVII^e siècle, contrastant avec le « lent assoupissement »¹² que commence à connaître la ville. Il se manifeste, sur le plan local, par l'appui apporté à une impressionnante série d'implantations conventuelles de 1608 à 1636 : carmélites, capucins, oratoriens, second couvent de minimes, feuillants, ursulines, jésuites, calvairiennes. Par exemple, la prise en mains du collège par les jésuites, en 1632, fut favorisée non seulement par l'archevêque Bertrand d'Eschaux mais par un lobby de bourgeois tourangeaux, anciens élèves du collège de La Flèche, membres de la congrégation de Notre-Dame érigée dans cet établissement où ils se rendaient pour les principales fêtes mariales¹³.



10. D. DESSERT, *Argent pouvoir et société au grand siècle*, 1984, p. 543. F. BAYARD, *Le monde des financiers au XVII^e siècle*, 1988, p. 274-360.

11. Cf. Annick JOLIT, *op. cit.*, p. 60 et 72. Au XVII^e siècle, 50 professes du couvent de Tours sur 78 sont originaires de la ville, *ibid.*, p. 60.

12. Brigitte MAILLARD, dans *Histoire de Tours*, sous la dir. de B. Chevalier, Toulouse, 1985, p. 179 sq.

13. G.-M. OURY, *art. cit.*, p. 190-191. La place nous manque pour étudier le détail de ces implantations, les difficultés rencontrées notamment par les carmélites et les jésuites et finalement surmontées (cf. les mémoires de maîtrise cités note 4).

Au-delà des horizons tourangeaux, il est intéressant de noter la participation active des dévots à l'épopée missionnaire du XVII^e siècle : expéditions colonisatrices et évangélisatrices de François et Isaac de Razilly au Brésil en 1611 et d'Isaac de Razilly, de 1632 à 1635, au Canada où Marie de l'Incarnation devait arriver à son tour en 1639. À la mi-siècle, l'apostolat de François Pallu en Extrême-Orient fut soutenu par sa parente Madame de Miramion et, au delà, par la compagnie du saint Sacrement qui a également aidé l'entreprise canadienne de Marie de l'Incarnation¹⁴. On aimerait pouvoir éclairer le milieu dévot en relevant les affiliations à cette société secrète qui existait à Tours depuis 1641¹⁵. Malheureusement, le manuscrit de la Bibliothèque municipale de Tours qui contenait la liste de ses membres en 1651 a été détruit en 1940¹⁶. Il est probable que nous y aurions retrouvé nos familles : François Pallu a été lié à la Compagnie, Madeleine de Saint Joseph de Fontaines-Maran était en relation avec le duc Henri de Lévis-Ventadour créateur de cette société secrète¹⁷. Cette évocation de la « cabale des dévots » dont le zèle anti-protestant est connu m'amène à évoquer un caractère essentiel : l'œuvre de Réforme catholique est — ici comme ailleurs — indissociable de l'action de contre-Réforme.

* * *

La Touraine de la fin du XVI^e siècle a une réputation de loyalisme monarchique, fondée sur la présence d'Henri III et du parlement dans la capitale du duché après les barricades parisiennes ou sur l'évocation de la fameuse rencontre du dernier souverain valois et d'Henri de Navarre au Plessis-les-Tours, en avril 1589¹⁸. En réalité, à l'encontre du stéréotype régional sur la nature paisible des Tourangeaux, la ville a été le théâtre d'affrontements sanglants. À la violence des huguenots qui s'en étaient emparés en avril 1562, répondit, après la reprise de la ville en juillet de la même année, un massacre de près de 200 protestants tandis que les calvinistes mettaient à mort de nombreux catholiques, au cours de leur

14. R. ALLIER, *La cabale des dévots*, Paris, 1902, p. 153-154. G.-M. OURY, *Mgr François Pallu ou les missions étrangères*, Tours, 1985 et *Marie de l'Incarnation...*, *op. cit.*, p. 285 et 286. Sur le « preux dessein » de F. de Razilly au Brésil et sa réalisation, cf. Père Claude d'ABBEVILLE, *Histoire de la mission des Pères capucins en l'isle du Maragnan et terres circonvoisines*, Paris, 1614, fol. 15, 58, 89 sq. (rééd. par A. MÉTRAUX et J. LAFAYE, 1963). Concernant Isaac de Razilly, cf. C. CHEREAU, *Mém. de maîtrise cité*.

15. R. ALLIER, *op. cit.*, p. 234.

16. Bibl. mun. de Tours ms. 1307. Quelques noms d'associés tourangeaux ont été relevés par M. Alain TALLON dans le cadre d'un mémoire de maîtrise préparé sous la direction de Marc Venard.

17. *La vénérable Madeleine de Saint Joseph*, *op. cit.*, p. 270.

18. Cf. G.-M. OURY, *art. cit.* (*Église et Théologie*, 1970, p. 41) : « Le heurt des deux communautés religieuses a été, semble-t-il, moins violent à Tours qu'en d'autres parties du royaume. La ville n'a jamais adhéré à la Ligue ; elle est restée profondément loyaliste... ».

retraite, en particulier à Ballan ¹⁹. En 1564, les réformés revenant du lieu d'exercice qui leur avait été concédé à Maillé en vertu de l'édit d'Amboise, furent agressés par des catholiques et une dizaine d'entre eux furent tués ²⁰. Si la Saint-Barthélemy n'entraîna pas de nouveau massacre à Tours, elle suscita l'exode à Genève d'une quarantaine de ses habitants protestants ²¹.

Lors de la seconde Ligue malgré la présence du roi en 1588 et 1589 les ligueurs se manifestèrent activement sous l'impulsion du maire Gilles Du Verger ²². Le cahier de doléances du Tiers-État du bailliage de Touraine pour les États généraux de 1588 en est un témoignage éloquent. Il s'ouvre en effet sur la revendication du respect par le roi de l'édit d'union imposé à Henri III en juillet 1588, en ses deux points principaux, l'interdiction du protestantisme, la « réception » du concile de Trente :

« qu'il n'y ait en son royaume exercice d'autre religion que de la religion catholique, apostolique et romaine... que le concile de Trente soit gardé et observé suivant l'édit et déclaration de Sa Majesté sans préjudice des droits du Roy et libertés de l'église gallicane » ²³.

L'archevêque de Tours Simon de Maillé (1554-1597), — membre d'une prestigieuse famille de la noblesse tourangelle, arrière-petit-neveu de la bienheureuse Jeanne-Marie de Maillé — semble, après des débuts iréniques, avoir été de plus en plus anti-huguenot. Ses interventions au concile provincial qu'il réunit à Tours en 1583 sont une dénonciation véhémement de l'hérésie fille « du commun adversaire des fidèles et gens de bien » : « tant plus obstinément cestuy nostre ennemy s'efforce de nous faire sentir sa fureur et sa rage d'autant plus vertueusement et courageusement il nous faut résister à ses efforts et nous opposer comme un mur bien fort, pour la tuition et défense de la maison d'Israel » ²⁴. Favorable à la Ligue, l'archevêque s'éloigna de Tours lorsqu'Henri III y fixa sa capitale ²⁵. Au printemps 1589, un complot ligueur tenta de s'emparer de la ville, du roi et du parlement. Son échec entraîna la fuite et la destitution du maire Gilles Du Verger et l'exécution de plusieurs des conjurés ²⁶.

19. Cf. Bernard CHEVALIER, *Histoire de Tours*, Toulouse, 1985, p. 170 sq. Jean-Pierre SURRAULT, dans *L'Indre-et-Loire. La Touraine des origines à nos jours*, Saint-Jean d'Angély, 1982, p. 271 sq. Ces deux ouvrages donnent la bibliographie sur les guerres en Touraine dont l'écho passionné se trouve dans l'œuvre d'Agrippa d'AUBIGNÉ, *Histoire universelle* (éd. André THÉRY), tome II, Genève, 1982, p. 12-13, 47-48 et *Les Tragiques* (éd. H. WEBER, J. BAILBE, M. SOULIÉ), Paris, 1967, p. 165.

20. B. CHEVALIER, *op. cit.*, p. 173.

21. P. AQUILON, « Milieux urbains et réformes... », *art. cit.*, p. 81.

22. Comte BOULAY DE LA MEURTHE, *Histoire des guerres de religion à Loches et à Tours*, dans *Mémoires de la société archéologique de Touraine*, t. 45, 1906, p. 235.

23. « Doléances du Tiers-État de Touraine aux États-généraux de 1588 » publiées par Ch. DE GRANDMAISON, dans *Bulletin de la société archéologique de Touraine*, t. VII, 1886, p. 28-73.

24. Mark ORMEROD, *The life and work of Simon de Maillé archbishop of Tours (1554-97)*, Mémoire de maîtrise, dactyl., Tours 1980, p. 19, 46, 66.

25. « Ad foederatos ulterius se vertit, ut qui regem maxime formidabat haereticum », *Gallia Christiana*, t. XIV, Paris, 1856, col. 134.

26. B. CHEVALIER, *op. cit.*, p. 175, BOULAY DE LA MEURTHE, *op. cit.*, p. 244 sq.

Relayé par les religieux mendiants, notamment les dominicains et les minimes, le mouvement ligueur a eu une influence considérable sur la masse populaire, notamment sur les artisans de l'industrie de la soie qui peuplaient le faubourg de La Riche. C'est la complicité des habitants de ce faubourg qui empêcha la poursuite du jeune duc de Guise, évadé du château de Tours, où il avait été emprisonné après la tragédie de Blois ²⁷. C'est la foule venue de La Riche qui, en 1621, au début des guerres de Rohan se porta sur le temple du Plessis pour l'incendier ²⁸.

Quelques jalons permettent de rattacher à ces violences les ferveurs religieuses du premier XVII^e siècle. Ainsi, la famille tourangelles la plus importante au titre de la Réforme catholique, les Du Bois de Fontaines-Maran a pris des positions nettement anti-protestantes... Le Père Senault biographe de Madeleine de Saint Joseph Du Bois, qui fut une figure de proue du Carmel français, comme sa cousine Madame Acarie, rappelle le zèle catholique de son grand-père, Austremoine Du Bois, qui fut maire de Tours de 1563 à 1565 : la « singulière piété » de ce magistrat lui aurait valu « une protection évidente qu'il reçut d'en-haut aux premiers troubles excités en France par les calvinistes, qui étaient tout ensemble ses ennemis et ceux de la véritable religion ». En effet, les religionnaires avaient entrepris de « pétarder » le château du pieux Austremoine « sans que personne en fût offensé que d'un peu de fumée » ²⁹. L'oratorien Batterel écrivait un peu plus tard du même que « dans les premiers troubles des huguenots il se conduisit en fervent et zélé catholique » ³⁰. Antoine Du Bois de Fontaines-Maran (1541-1627) père de Madeleine de Saint Joseph avait quitté vers 1584-85 la cour d'Henri III pour son château de Fontaines près de Rouziers, renonçant à une carrière qui s'annonçait brillante puisqu'il avait exercé des charges d'ambassadeur aux Pays-Bas, en Angleterre et en Allemagne, lorsque en 1584, après la mort du duc d'Anjou, le roi avait reconnu Henri de Navarre comme son légitime héritier ³¹.

Le zèle anti-protestant de sa famille explique le scandale de Madeleine de Saint Joseph, lorsque, au temps de son noviciat, vers 1605, une sœur de son père s'était faite calviniste. La lettre qu'elle envoya alors à sa tante traduit la certitude du caractère diabolique de cette conversion :

27. J.-L. CHALMEL, *Histoire de Tours*, 1828, t. II, p. 431.

28. Dom Guy M. OURY, dans *Histoire religieuse de la Touraine*, Tours, éd. 1975, p. 176. Évelyne DE MASCAREL, *Bertrand d'Eschaux archevêque de Tours, 1556-1641*, Mémoire de maîtrise, dactyl., Tours, 1980, p. 44.

29. Jean-François SENAULT, *Vie de la mère de Saint Joseph*, Paris, 1645, 2^e édit. par le Père Jacques Talon, Paris, 1670, p. 4. Cité dans *La vénérable Madeleine de Saint Joseph*, op. cit., p. 583.

30. Louis BATTEREL, *Mémoires domestiques pour servir à l'Histoire de l'Oratoire*, Paris, 1902, t. I, p. 55.

31. *La vénérable Madeleine...*, op. cit., p. 12 sq, dom G. M. OURY, *Les saints de Touraine*, Tours, p. 174, 1985. Dans une autre grande famille catholique tourangelles qui participe à l'essor du XVII^e siècle, les Razilly, nous constatons qu'en 1589, François de Razilly est privé de son poste de gouverneur de Loudun par Henri IV, cf. Catherine CHEREAU, *Isaac de Razilly*, Mém. cit.

— « Mais qui a donc tiré votre âme de l'obéissance ? Qui l'a conduite dans la dureté du propre sens et de la témérité où porte la nouvelle et fausse religion où vous vous estes rangée ? Je ne vous parle point comme offensée de votre chute, sachant la foiblesse de l'homme et la malice de nostre ennemy mais je vous parle comme touchée jusqu'au vif du désir de vous voir rentrée dans la bergerie de Jésus-Christ et de voir le ciel mener joye pour vostre âme retrouvée »³².

La correspondance de la carmélite tourangelles qui avait annoncé, en 1620, à Bérulle qu'il verrait sous peu l'extirpation de l'hérésie³³ véhicule ses soucis et ses prières pour le secours de Saint Martin de Ré assiégé par les Anglais, son exultation à la chute de La Rochelle. Le fils de Michel de Marillac, mort au siège de Montauban, lui apparaît « clairement en grande éminence de gloire ». En revanche, au printemps 1635, elle exprime toute la déception du parti dévot devant la guerre qui commence et appelle à la paix et à la seule guerre juste, la croisade... :

« Tout est rempli de guerre, de troubles et de misères dans la France et dans toute l'Église. Combien de personnes innocentes sont tuées, dévorées des chiens et des loups, combien d'âmes sont damnées... Qu'il luy (à Dieu) plaise susciter quelque prince chrétien pour retirer les lieux saints de leur puissance (des infidèles) »...³⁴.

On connaît le zèle missionnaire d'une autre grande spirituelle tourangelles, Marie de l'Incarnation (Marie Martin) qui, cinq ans avant de partir évangéliser le Canada s'étonnait « qu'il y eût encore des Turcs, des infidèles et tant de mauvais chrétiens »³⁵. Au nouveau-monde où, à l'époque de la guerre civile elle priait « Dieu qu'il convertisse l'Angleterre », son ardeur convertisseuse des Indiens se teintait, à l'occasion, d'esprit de croisade à propos des irrécupérables Iroquois « plus démons en cruauté que des démons mêmes » contre lesquels les soldats de Louis XIV mènent « une guerre sainte où il ne s'agit que de la gloire de Dieu et du salut des âmes »³⁶. Cette résurgence de l'idée de croisade menée contre ces « petits Turcs de la Nouvelle France » qu'étaient les Iroquois pour les missionnaires jésuites, ne saurait étonner chez une religieuse dont l'enfance tourangelles avait été marquée par les prédications des capucins à l'époque où le Père Joseph de Paris provincial de Touraine fondait, en 1617, la congrégation des bénédictines du Calvaire détachée de l'ordre de Fontevault. La spiritualité de ces religieuses qui eurent deux couvents en Touraine était intimement liée au grand dessein de croisade de la future éminence grise³⁷.

32. *Lettres spirituelles de Madeleine de Saint Joseph*, publiées par Pierre SEROUET, Paris, 1965, p. 15.

33. Victor-Lucien TAPIÉ, *La France de Louis XIII et de Richelieu*, Paris, 1967, p. 114.

34. *Lettres spirituelles...*, *op. cit.*, p. 23, 42, 43, 46, 94.

35. MARIE DE L'INCARNATION, *Écrits spirituels et historiques*, rééd. dom JAMET, Paris, 1929, p. 179-180.

36. MARIE DE L'INCARNATION, *Correspondance*, édit. G.-M. OURY, p. 339, 649, 740, 755, 768. Il convient de noter que les Iroquois ont, plus ou moins, partie liée avec les hérétiques Hollandais puis les Anglais, *ibid.*, p. 648, 742.

37. Cf. dom Guy-M. OURY, « Pour une meilleure connaissance de la formation spirituelle de Marie de l'Incarnation... », *art. cit.*, p. 51 et 181. Sur le Père Joseph et la croisade, voir L. DEDOUVRES, *Le Père Joseph de Paris capucin. L'éminence grise*, Paris, 1932.

Ainsi, au début du xvii^e siècle, le milieu dévot local, héritier des luttes du siècle précédent et de la tradition de chrétienté, apparaît-il à la fois comme zélé pour les créations religieuses nouvelles, l'implantation des ordres nouveaux, la propagation de la foi par les missions et sensible à l'esprit de lutte contre l'hérétique et la croisade contre l'infidèle. Il conviendra de préciser et de nuancer cette conclusion lorsque le dépouillement des archives notariales aura apporté des éclairages indispensables sur la société tourangelle et ses ferveurs³⁸.

Robert SAUZET,
Université de Tours.

38. Particulièrement sur les confréries, notamment celle du Saint-Sacrement dans l'église des jacobins. Cf. P. AQUILON, « Un paroissien modèle... », *art. cit.*, p. 100.